

OFFICE OF THE
PARLIAMENTARY BUDGET OFFICER



BUREAU DU
DIRECTEUR PARLEMENTAIRE DU BUDGET

Développement du marché du travail canadien : Impacts de la récession, tendances récentes et perspectives futures

Ottawa, Canada

6 juillet 2009

www.parl.gc.ca/pbo-dpb

En vertu de la Loi fédérale sur l'imputabilité, le directeur parlementaire du budget (DPB) doit présenter une analyse indépendante au Sénat et à la Chambre des communes sur l'état des finances de la nation, le budget des dépenses du gouvernement, ainsi que les tendances au niveau de l'économie nationale.

Cette note présente une analyse du marché du travail canadien qui décrit certaines tendances récentes, résume les perspectives qui viennent et fait des comparaisons avec les expériences des récessions passées. L'analyse a découvert ce qui suit :

Tendances récentes du marché du travail et perspectives

- *Une variété d'indicateurs économiques pointe vers une détérioration marquée du marché du travail canadien qui a commencé aux environs d'octobre 2008 avec le début de la récession.*
- *Les perspectives à moyen terme pour le marché du travail sont considérablement plus faibles que ce qui était prévu dans le budget 2009. Une enquête du DPB en juin 2009 des prévisionnistes du secteur privé suggère que :*
 - *On prévoit que l'emploi sera plus faible que ce qui était précédemment prévu par environ 190 000 à 370 000 emplois cette année et par environ 200 000 à 500 000 emplois l'an prochain.*
 - *Entre 2011 et 2014, le taux de chômage devrait se situer entre 0,5 et 2 points de pourcentage plus élevé, augmentant le chômage par environ 100 000 à 380 000 personnes par année.*

Tendances du marché du travail durant les récentes récessions au Canada

- *Les pertes d'emploi ont été concentrées entièrement au niveau des postes à temps plein alors que les travailleurs et les entreprises se tournent vers les emplois à temps partiel.*
- *La majorité des pertes d'emploi se sont produites au niveau de l'industrie manufacturière, de la construction, des ressources naturelles et du transport.*
 - *En partie à cause des différences basées sur le sexe dans la composition des travailleurs dans ces industries, le chômage de récession a augmenté plus pour les hommes que pour les femmes.*
 - *En partie à cause des différences dans la structure industrielle entre les régions, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique ont comme d'habitude connu des augmentations de chômage relativement plus élevées durant les récessions.*
- *Après la fin des récessions et lorsque la production reprend, l'emploi tend à rebondir, mais potentiellement avec un certain retard. Par contraste, les effets adverses sur le chômage sont habituellement beaucoup plus persistants — plus de personnes sont sans emploi et pour des périodes plus longues.*

Préparé par : Stephen Tapp*

*Économiste principal, Division de l'analyse économique et budgétaire, Bureau du DPB. Courriel : tapps@parl.gc.ca. Les commentaires sont les bienvenus. Je désire remercier Mostafa Askari, Jeff Danforth, Chris Matier et Kevin Page pour leurs commentaires et j'accepte l'entière responsabilité pour toute erreur.

Avec les économies mondiale et canadienne actuellement en récession, l'évolution du marché du travail est particulièrement intéressante. Une des préoccupations principales des Canadiens et des stratèges est la façon dont une économie plus faible peut influencer négativement les emplois, le chômage et les revenus et ce que les gouvernements peuvent faire pour atténuer ces effets. Cette note présente certaines analyses de fond générales au sujet du marché du travail canadien. Elle décrit certaines tendances récentes, résume les perspectives pour l'avenir et fait des comparaisons avec les expériences des récessions passées.¹

Section 1. Tendances récentes du marché du travail

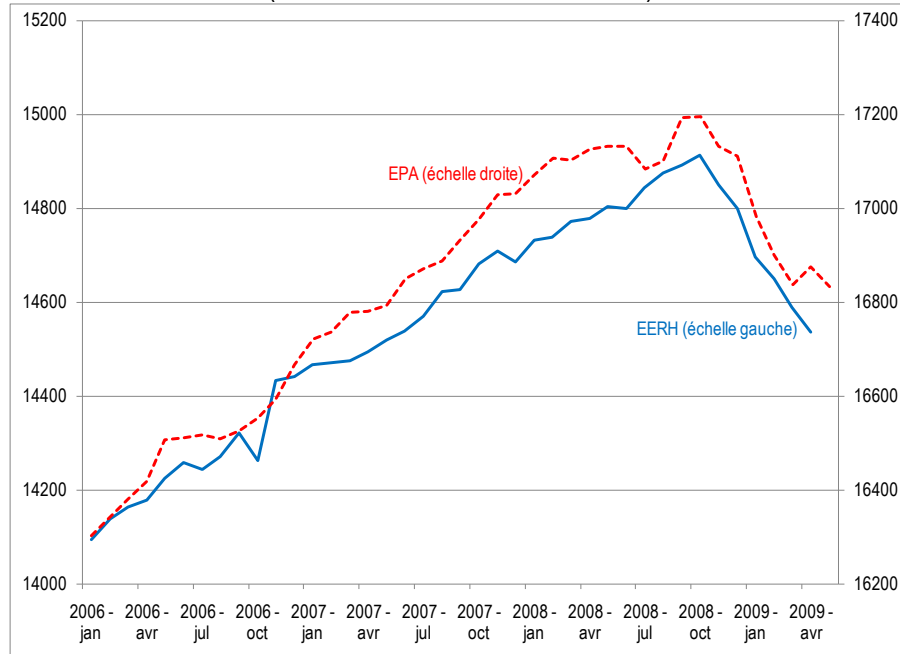
La récession actuelle au Canada a commencé à faire sentir ses effets à l'automne 2008. Depuis octobre 2008, différentes mesures du marché du travail suggèrent que le marché du travail au Canada s'est nettement détérioré.

Les tendances récentes tant de l'*Enquête sur la population active* (EPA) que de l'*Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail* (EEPH) estiment que le niveau d'emploi a connu son sommet en octobre 2008 et qu'il a diminué depuis de plus de 2 %, représentant une perte de plus de 360 000 emplois nets (voir Figure 1).² Durant les sept derniers mois : tant le chômage que le nombre de bénéficiaires réguliers de l'assurance-emploi a augmenté du tiers — il y a environ 400 000 personnes additionnelles sans emploi et environ 200 000 bénéficiaires réguliers de l'AE; et le taux de chômage au Canada a augmenté de plus de 2 points de pourcentage pour s'établir à 8,4 % en mai 2009. Dans le même temps, la croissance des gains horaires moyens a ralenti, mais elle demeure année après année au-dessus de l'inflation. Cependant, et surtout parce que moins d'heures ont été travaillées, durant le premier trimestre de 2009, les salaires et traitements nominaux totaux canadiens ont diminué pour la première fois depuis la récession des années 1980.

¹ Voir Yalnizyan (2009) pour un article récent offrant une analyse connexe additionnelle à partir de la perspective historique sur les développements du marché du travail canadien.

² L'EPA est une enquête basée sur les ménages qui inclut les mesures du chômage. EERH utilise une enquête basée sur les entreprises et les données des déductions sur les salaires provenant de l'Agence du revenu du Canada.

Figure 1: Récents mouvements de l'emploi, comparaison de EPA et EERH
(Données mensuelles en milliers)



Section 2 : Perspectives du marché de l'emploi

Perspective d'emploi

Le tableau 2 donne un rapport des perspectives d'emploi basées sur l'enquête du DPB de juin 2009 des prévisionnistes du secteur privé pour le haut, le bas et la moyenne des prévisions de taux de chômage de l'enquête et les hypothèses du DPB au sujet de la population active.³ Ce tableau donne aussi un rapport de l'estimation par le DPB du niveau d'emploi prévu dans le budget 2009 (sans les impacts des stimulants) utilisé aux fins de planification budgétaire en janvier 2009 — bien que ceci n'a pas été rapporté directement, il est possible de fournir une estimation raisonnable basée sur l'analyse additionnelle contenue dans le budget.⁴ Pour ce qui est des attentes suggérées dans le budget 2009 par les prévisionnistes du secteur privé en janvier, les perspectives d'emploi se sont dégradées, par environ 190 000 à 370 000 emplois cette année et par environ 200 000 à 500 000 emplois l'an prochain, basé sur la gamme des moyennes annuelles des projections hautes et basses.⁵

³ L'enquête du DPB inclut 10 prévisionnistes pour 2009 et 2010 et cinq prévisionnistes pour 2011 et plus tard.

⁴ Ceci est fait en utilisant l'enquête de janvier 2009 du ministère des Finances des prévisionnistes du secteur privé (Budget 2009 pg.60-61, annuelles pour 2009 et 2010 pour PIB réel et le taux de chômage); l'annexe sur les impacts du plan d'action économique sur l'emploi et la production (Budget 2009 pg. 237-242, Tableau A1.3); et les hypothèses du DPB sur la population active.

⁵ En se basant sur la projection moyenne de juin 2009 du DPB, le niveau d'emploi devrait être d'environ 320 000 emplois de moins à la fin de 2009 et de 350 000 de moins d'ici la fin de 2010 que ce qui était prévu au moment du budget 2009.

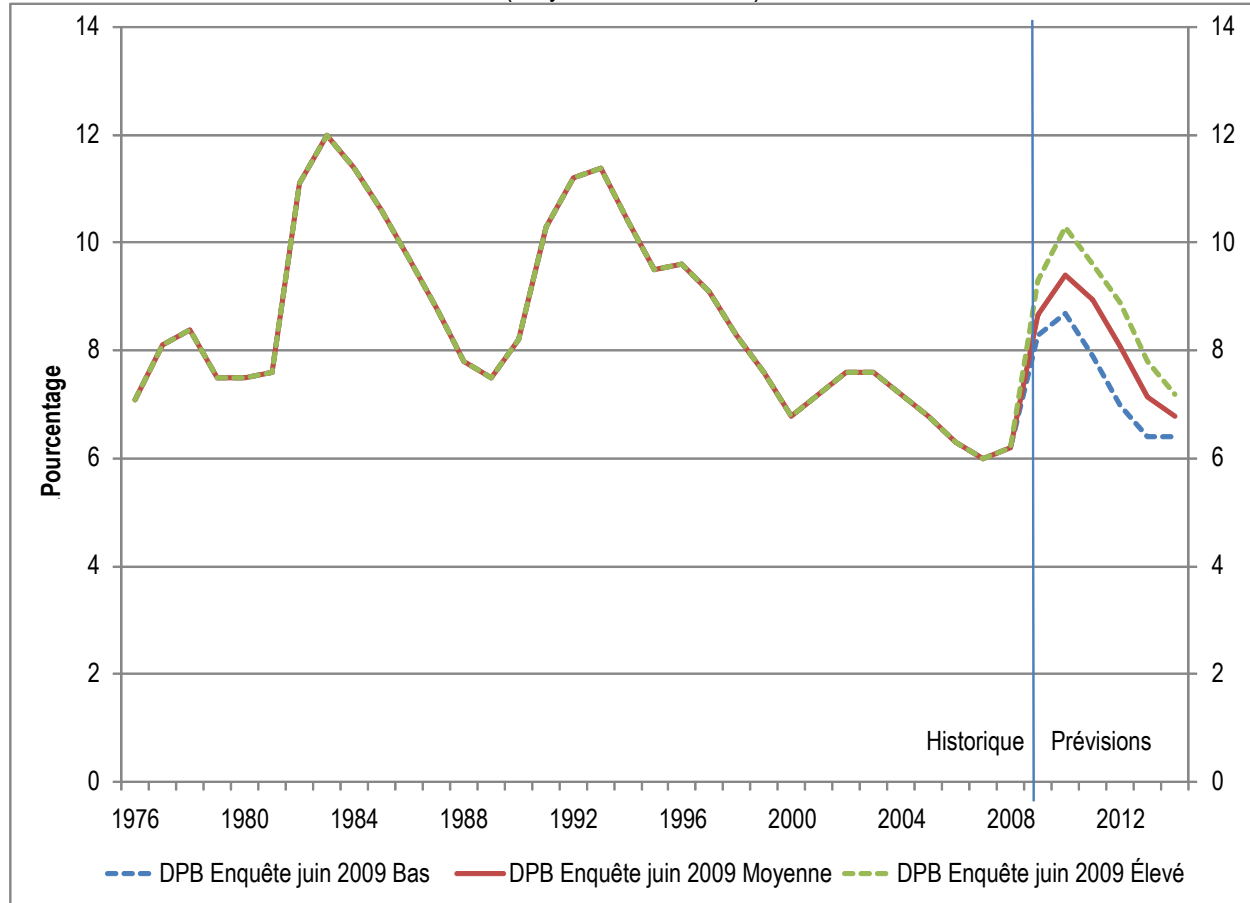
Tableau 1 : Comparaison des prévisions d'emploi relatives aux hypothèses du budget 2009
(Moyennes annuelles en milliers)

	2008	2009	2010
DPB juin 2009 élevé		16 841	16 989
DPB juin 2009 moyen	17 123	16 773	16 859
DPB juin 2009 bas		16 658	16 691
 Budget 2009 (DPB estimé)	 17 130	 17 031	 17 188
 <i>différence du Budget 2009</i>			
DPB élevé		-189	-199
DPB moyen	-7	-257	-329
DPB bas		-373	-497

Perspective de chômage

La figure 2 offre une perspective à long terme en traçant un graphique du taux de chômage canadien à partir de 1976, et en ajoutant les prévisions jusqu'à 2014 provenant de l'enquête du DPB de juin 2009. La série montre trois pointes évidentes de chômage associées avec chaque récession. Une caractéristique importante qui distingue la récession actuelle des précédentes est que le taux de chômage au début de 2008 était de seulement 5,8 pour cent — son plus bas niveau depuis plus de trente ans. Ceci veut dire qu'une augmentation de chômage similaire permettrait au sommet du taux de chômage de demeurer plus bas durant cette récession que durant les précédentes.

Figure 2: Taux de chômage canadien, 1976-2014
(Moyennes annuelles)



Le tableau 2 montre plus en détail comment la perspective de chômage a changé depuis le budget 2009. À court terme, on s'attend à ce que le taux de chômage soit plus élevé, avec possiblement un sommet au-dessus de 10 pour cent en 2010, selon certains prévisionnistes. De 2011 à 2014, on s'attend à ce que le taux de chômage soit entre 0,5 et 2 points de pourcentage plus élevé que ce qui était présumé dans le budget 2009. En se basant sur les projections du DPB concernant la main d'œuvre, les prévisions du taux de chômage dans le secteur privé impliquent une augmentation du nombre de Canadiens sans emploi d'environ 150 000 à 340 000 en 2009, 190 000 à 490 000 en 2010 et environ 100 000 à 380 000 par année durant la période de 2011 à 2014, par rapport aux attentes du budget 2009.

Tableau 2 : Comparaison des prévisions de chômage (taux) en rapport avec les hypothèses du budget 2009
(Moyennes annuelles)

(taux de chômage en pourcentage)	2008	2009	2010	Moyenne 2011-2014
DPB juin 2009 élevé		9,3	10,3	8,4
DPB juin 2009 moyen	6,2	8,7	9,4	7,7
DPB juin 2009 bas		8,3	8,7	6,9
Budget 2009	6,1	7,5	7,7	6,4
Juin 2009 Rapport de progrès		8,6		
<i>différence du Budget 2009</i>				
DPB élevé		1,8	2,6	2,0
DPB moyen	0,1	1,2	1,7	1,3
DPB bas		0,8	1,0	0,5
<i>Niveaux de chômage implicites (en milliers)*</i>				
DPB élevé		1 708	1 917	1 601
DPB moyen	1 122	1 592	1 749	1 480
DPB bas		1 525	1 619	1 324
Budget 2009 (DPB estimé)	1 117	1 373	1 428	1 225
<i>différence du Budget 2009</i>				
DPB élevé		336	489	376
DPB moyen	5	220	321	256
DPB bas		153	191	100
* Projection de la main-d'oeuvre par DPB		18 366	18 608	19 146

Section 3 : Tendances du marché du travail durant les récentes récessions au Canada

Cette section compare les résultats actuels dans la présente récession avec les récessions du début des années 80 et du début des années 90.⁶ Les nombres présentés dans cette section montrent les comparaisons utilisant le changement de pourcentage en niveaux d'emploi et de chômage à travers les cycles et non leurs déviations par rapport à la tendance, c'est-à-dire leurs écarts. Ainsi, on devrait faire

⁶ Cette section utilise les dates des récessions canadiennes identifiées par Cross (2001). Les résultats de la récession des années 80 ignorent la courte récession de cinq mois durant la période de février 1980 à juin 1980 et réfèrent plutôt à la période de juillet 1981 à octobre 1982. La récession des années 90 réfère à la période d'avril 1990 à avril 1992. On présume que la récession de 2008 a commencé en octobre 2008 — le début de 2008Q4.

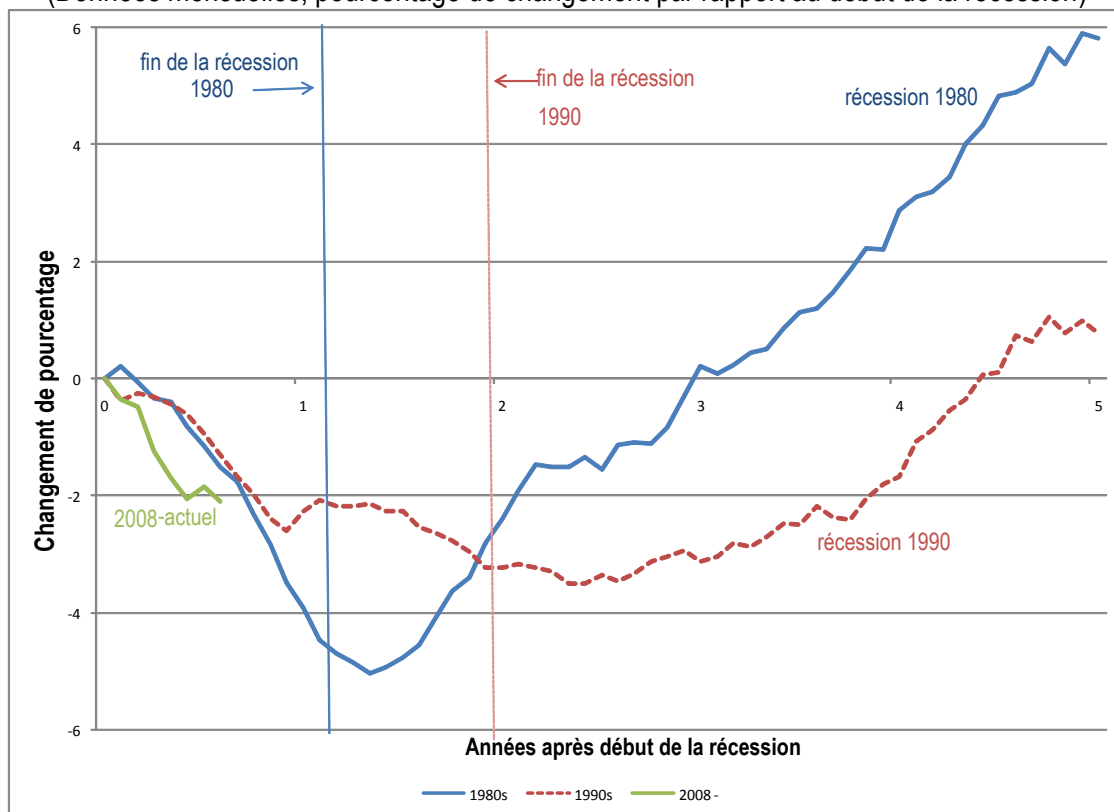
attention en interprétant ces résultats puisque leurs tendances sous-jacentes varient probablement avec le temps.

3A. Emploi

La figure 3 montre une courbe de la dynamique d'emploi durant les cinq années après le début de chacune des récessions. Des deux récessions précédentes, la chute de celle de 1980 a été plus importante, mais la reprise subséquente a été plus rapide. Aussi, durant la récession de 1980, les mouvements d'emploi étaient à peu près contemporains aux mouvements de sortie, l'emploi a donc commencé à reprendre juste après la fin de la récession (la récession de 1980 a duré 15 mois). Par contraste, la récession de 1990 a été plus longue, durant 24 mois, et la reprise en emploi ne s'est pas produite avant que presque deux ans se soient écoulés après la fin de la récession.⁷

Figure 3: Dynamique d'emploi selon l'enquête sur la population active après le début des récessions canadiennes

(Données mensuelles, pourcentage de changement par rapport au début de la récession)



Le tableau 3 rend compte des pertes d'emploi et de production durant les dernières récessions, de même que des résultats jusqu'à présent durant la récession actuelle. Le tableau montre une distinction claire entre les ajustements aux emplois à temps plein et à temps partiel durant les récessions canadiennes avec les décroissances d'emploi concentrées entièrement sur les postes à temps plein puisqu'il y a habituellement un décalage vers les travailleurs à temps partiel.

⁷ Bien qu'il y a eu peu de récessions pour en tirer des conclusions, l'économie américaine a aussi connu des soi-disant « reprises économiques dites sans emploi » durant ses deux dernières récessions (au début des années 90 et après 2001) pour des raisons qui n'ont pas été clairement identifiées.

Tableau 3 : Changements à l'emploi par type de travail durant les récessions canadiennes
(Données mensuelles)

Récession	Emploi						Production réelle
	Global		Plein temps		Temps partiel		Pourcentage
	Niveau (milliers)	Pourcentage	Niveau	Pourcentage	Niveau	Pourcentage	
1980s	-549,4	-4,8	-677,7	-7,0	128,3	7,9	-4,9
1990s	-426,9	-3,2	-568,2	-5,2	141,3	6,4	-2,3
2008 - actuel*	-362,5	-2,1	-406,1	-2,9	43,6	1,4	-2,3

Source: EPA Emploi en mai 2009 (Cansim : V2062811) PIB réel au 2009Q1 (Cansim: V1992067)

Le tableau 4 détaille les changements d'emploi totaux par industrie durant chaque récession. Le tableau montre que les pertes d'emploi de récession sont habituellement concentrées dans quatre industries : 1) fabrication; 2) construction et 3) transport et entreposage; ;et 4) foresterie, pêche, mines, pétrole et gaz.

Tableau 4 : Changements à l'emploi par industrie durant les récessions canadiennes
(Données mensuelles)

	Récession 1980s		Récession 1990s		2008-actuel	
	Niveaux (Milliers)	Pourcentage	Niveaux	Pourcentage	Niveaux	Pourcentage
ÉCONOMIE GLOBALE	-549,4	-4,8	-426,9	-3,2	-362,5	-2,1
BIENS	472,1	-12,6	402,8	-10,6	321,0	-8,0
Agriculture	19,9	4,5	-2,1	-0,5	-2,0	-0,6
Foresterie, pêche, mines, pétrole et gaz	-75,2	-21,3	-30,6	-9,7	-23,3	-6,9
Services publics	-11,7	-8,6	1,9	1,4	0,8	0,5
Construction	-106,3	-14,8	-120,0	-14,5	-110,4	-8,8
Industrie	-298,8	-14,2	-252,0	-12,1	-186,1	-9,4
SERVICES	-77,4	-1,0	-24,2	-0,3	41,5	-0,3
Commerce	-35,5	-2,0	-22,7	-1,1	-43,5	-1,6
Transport et entreposage	-28,9	-4,7	-38,1	-5,9	-47,5	-5,5
Finance, Assurance, Immobilier	-10,4	-1,5	-20,6	-2,4	-6,8	-0,6
Professionnel, scientifique et technique	-27,3	-6,7	14,8	2,6	-11,6	-1,0
Affaires - Services de soutien	12,6	6,3	0,7	0,2	17,2	2,6
Éducation	-5,4	-0,8	38,0	4,5	-24,3	-2,0
Santé et services sociaux	18,1	1,9	46,4	3,6	28,9	1,5
Information, culture et loisir	6,9	1,6	-28,2	-5,4	21,8	2,9
Repas et hébergement	1,4	0,2	-12,9	-1,6	2,3	0,2
Autres services	1,9	0,4	-18,7	-3,1	41,5	5,4
Administration publique	-10,8	-1,5	17,1	2,0	-19,5	-2,0

Sources : Emploi global V2062811, Tous les biens V2057604, Agriculture V2057605, Foresterie etc. V2057606, Services publics V2057607, Construction V2057608, Fabrication V2057609, Tous les services V2057610, Commerce V2057611, Transport etc. V2057612, Finance etc. V2057613, Services professionnels V2057614, Services d'affaires V2057615, Éducation V2057616, Santé V2057617, Information etc. V2057618, Hébergement etc. V2057619, Autres services V2057620, Admin. publique V2057621

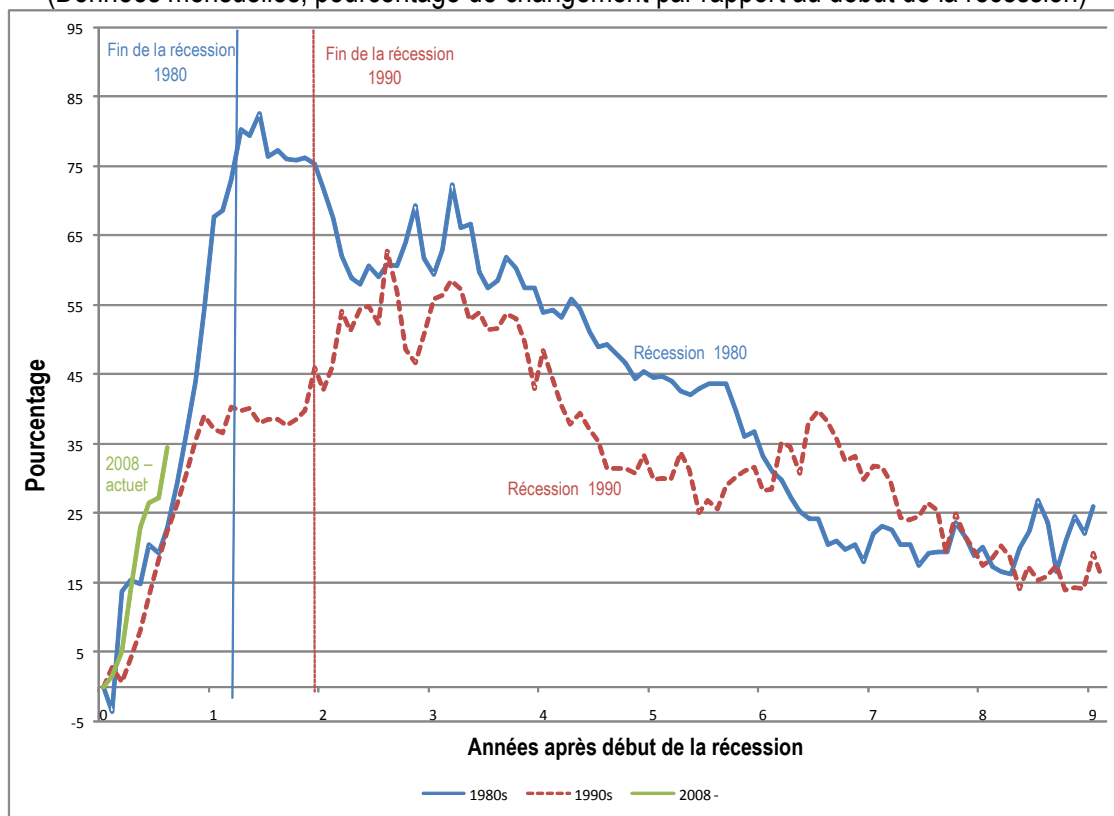
3B. Chômage

Il n'y a pas de correspondance individuelle entre le déclin de l'emploi et l'augmentation du chômage parce que les travailleurs entrent et sortent de la population active. Pour donner un exemple, une personne qui perd son emploi n'augmenterait pas le nombre de personnes en chômage si elle retourne à l'école à plein temps parce qu'elle serait classée comme passant d' « employé » à « ne faisant pas partie de la population active ». Pour être comptée comme chômeur, une personne doit être sans emploi et chercher activement du travail.

Dynamique du chômage durant les récessions

La figure 4 montre les variations du chômage après le début de chaque récession. Dans les deux dernières récessions, le chômage a rapidement atteint son sommet et n'est pas revenu à son niveau pré-récession avant plusieurs années — souvent près de dix ans. Les impacts du chômage tendent donc à persister plus longtemps que les impacts de l'emploi. Il y a peu de facteurs qui pourraient contribuer à ce résultat. Premièrement, lorsque la reprise se fait sentir, l'économie s'améliore et les emplois sont plus faciles à trouver. Ainsi, plus de travailleurs peuvent entrer le marché du travail pour chercher du travail (mouvements accrus de non-emploi à chômage). Deuxièmement, plus de travailleurs quittent leur emploi après que l'économie reprend puisque les travailleurs se sentent plus confiants de laisser leur emploi précédent pour chercher un nouvel emploi (mouvements accrus de l'emploi vers le chômage).

Figure 4: Dynamique du chômage après le début des récessions canadiennes
(Données mensuelles, pourcentage de changement par rapport au début de la récession)

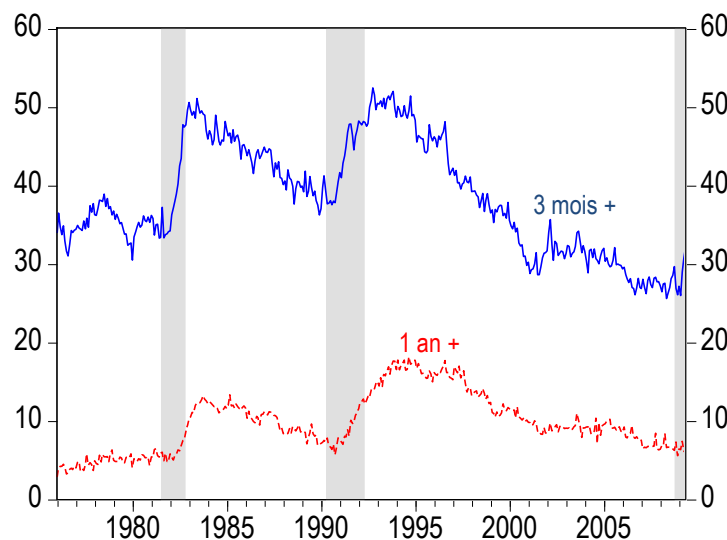


Durée du chômage

Durant les récessions, non seulement le nombre de personnes au chômage augmente, mais les gens tendent à demeurer sans emploi plus longtemps (c'est-à-dire, il y a une augmentation de l'*incidence* et de la *durée* du chômage).

La figure 5 montre la courbe de pourcentage de toutes les personnes sans emploi qui sont sans emploi depuis trois mois ou plus et le pourcentage des personnes qui demeurent sans emploi pour un an ou plus.⁸ Durant les récessions, parce qu'il devient plus difficile de trouver un emploi, la proportion des chômeurs qui vit des périodes plus longues de chômage augmente. La zone ombrée montre que durant les récessions, environ la moitié des chômeurs étaient sans emploi durant des périodes qui duraient trois mois ou plus et plus de 10 pour cent de toutes ces périodes duraient un an ou plus. Notez également que ces mesures de durée de chômage tendent à présenter un décalage par rapport au cycle économique, connaissant un sommet après la fin de la récession — démontrant encore la persistance des effets du chômage de récession.

Figure 5: Chômage à long terme accru durant les récessions canadiennes
(Données mensuelles)



Source: Ajustements saisonniers et calculs du DPB basés sur les mesures 'R1' et 'R2' de données de chômage supplémentaires de Statistique Canada, chômeurs 1 an ou plus V2440386; chômeurs 3 mois ou plus V2440387

Sous-emploi

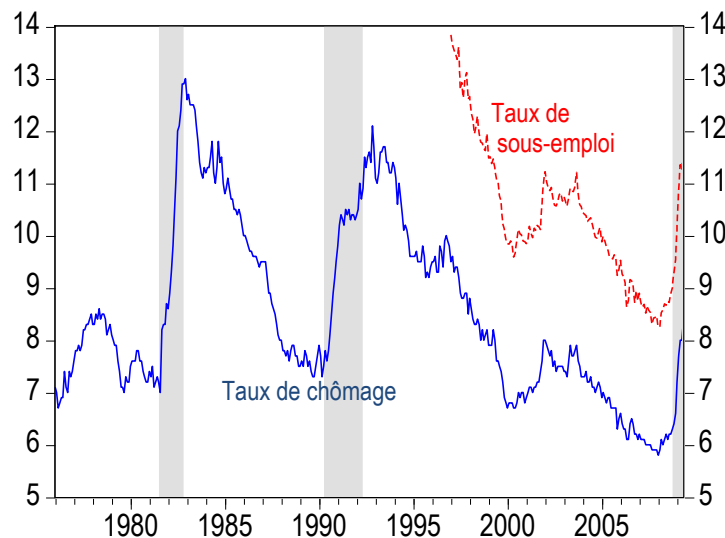
Non seulement l'incidence et la durée du chômage augmentent durant les récessions, mais la quantité de soi-disant sous-emploi peut augmenter de façon encore plus spectaculaire.⁹ La Figure 6 trace un graphique du taux de chômage et de la mesure 'R8' de Statistique Canada de la soi-disant main-d'œuvre sous-utilisée. La figure montre que la mesure de la main-d'œuvre sous-utilisée a augmenté plus vite

⁸ Dans plusieurs parties de la section on a désaisonnalisé suivant les mesures supplémentaires de chômage de Statistique Canada afin d'enlever la variation saisonnière dans les données mensuelles pour rendre la série comparable à travers le temps.

⁹ Le sous-emploi inclut les sans-emplois, et les chercheurs découragés — c'est-à-dire, ceux qui ont cessé de chercher du travail; ceux qui travaillent à temps partiel, mais qui préféreraient travailler à temps plein; plus ceux qui attendent un rappel, une réponse ou qui commenceront à travailler dans le futur.

durant cette récession que la mesure officielle du chômage — alors que la mesure officielle de chômage était de 8,4 % en mai 2009, la mesure de la main-d'œuvre sous-utilisée est estimée à 11,6 %, ce qui correspond à peu près à son niveau durant le ralentissement économique de la première partie de cette décennie (en association avec la récession aux États-Unis en 2001).

Figure 6: Durant les récents mois, le 'sous-emploi' a augmenté plus rapidement que le chômage
(Données mensuelles)

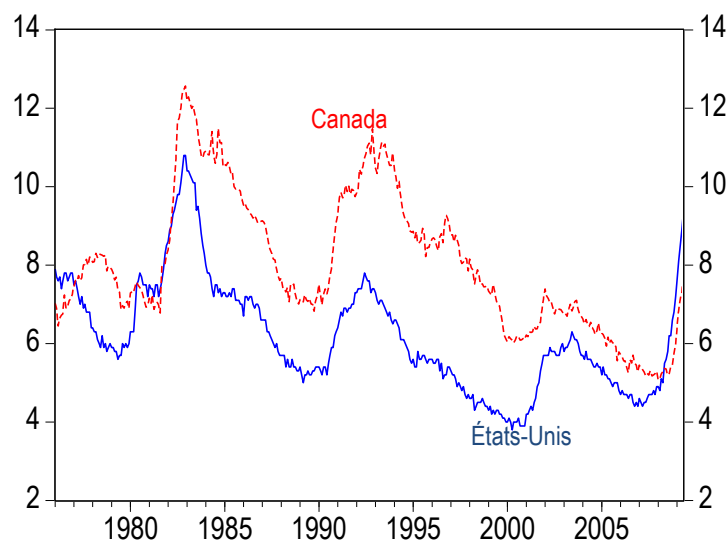


Source: Ajustements saisonniers et calculs du DPB basés sur la mesure 'R8' de données de chômage supplémentaires de Statistique Canada V2440393

Comparaison du chômage Canada-États-Unis

Des comparaisons peuvent aussi être faites entre les mouvements du taux de chômage au Canada et aux États-Unis. À cause de différences dans la façon dont les données sont mesurées entre les deux pays, Statistique Canada produit une mesure supplémentaire de chômage qui est comparable à la définition des États-Unis. La figure 7 montre que la récente détérioration du marché du travail américain a été beaucoup plus importante que celle qui a eu lieu au Canada.

Figure 7: Taux de chômage comparables canadien et américain, 1976-2009
(Données mensuelles)



Sources : Ajustements saisonniers et calculs du DPB basés sur la mesure 'R3' des données de chômage supplémentaires de Statistique Canada V2440388; Taux de chômage civil É.-U., 16 ans et +, Bureau of Labor Statistics

3C Analyse distributionnelle du chômage

Les impacts des récessions sur le marché du travail sont répartis inégalement à travers la population. Cette sous-section traite des impacts différentiels selon les régions, l'âge et le sexe.

3C.1 Dimensions régionales de la récession

Le tableau 5 montre les changements au niveau du chômage par province lors de chaque récession. Le tableau montre que la récession actuelle a vu les plus grands accroissements relatifs de chômage en Alberta, en Colombie-Britannique et en Ontario. En fait, l'augmentation relative du chômage en Ontario a excédé la moyenne nationale durant chaque récession canadienne, surtout à cause de sa part relativement importante de l'emploi dans le secteur de la fabrication. Inversement, certains des récents reculs dans les provinces de l'Ouest reflètent un retour à des niveaux plus normaux après que le marché du travail y ait été très puissant durant les dernières années, alors que ces niveaux de chômage demeurent sous la moyenne nationale.

Tableau 5 : Changements du chômage par province durant les récessions canadiennes
(Données mensuelles)

	Récession 1980s		Récession 1990s		2008-actuel	
	Niveaux (Milliers)	Pourcentage	Niveaux	Pourcentage	Niveaux	Pourcentage
CANADA	711,1	80,4	459,5	42,8	396,9	34,5
Colombie-Britannique	119,3	134,7	31,4	22,5	58,8	46,8
Alberta	76,4	174,8	34,2	37,7	64,0	82,3
Saskatchewan	17,9	106,5	1,9	5,6	5,8	27,2
Manitoba	16,1	48,3	13,5	36,8	3,4	12,3
Ontario	267,2	93,4	290,4	100,8	191,9	40,1
Québec	174,5	55,4	66,4	19,0	63,4	21,0
Nouveau-Brunswick	11,3	35,1	3,0	7,2	-1,0	-2,8
Nouvelle-Écosse	14,9	42,9	10,3	24,2	6,4	17,0
Île-du-Prince-Édouard	0,9	15,0	2,7	29,7	1,3	14,3
Terre-Neuve et Labrador	12,8	45,2	5,8	14,5	2,8	8,0

Note: Les parties ombrées montrent l'augmentation du chômage provincial au-dessus de la moyenne nationale.

Sources : Canada V2062814; Terre-Neuve V2063003; Île-du-Prince-Édouard V2063192; Nouvelle-Écosse V2063381; Nouveau-Brunswick V2063570; Québec V2063759; Ontario V2063948; Manitoba V2064137; Saskatchewan V2064326; Alberta V2064515; Colombie-Britannique V2064704

3C.2 Impacts de l'âge

Bien que le niveau du taux de chômage soit généralement plus élevé pour les travailleurs plus jeunes, le tableau 6 montre que durant les récessions, l'augmentation *relative* du chômage est plus élevée pour les travailleurs de 25 ans et plus que pour les travailleurs plus jeunes (15 à 24 ans). Ceci implique que l'écart de chômage entre les travailleurs plus jeunes et plus âgés tend à s'amenuiser durant les récessions. Une analyse démographique détaillée devrait être effectuée pour expliquer ce phénomène, cependant, certaines implications ou des défis et opportunités particuliers sont posés par la dimension de l'âge durant les récessions.

Un défi pour les travailleurs plus âgés durant les récessions — particulièrement ceux qui occupent le même emploi depuis longtemps et qui perdent leur emploi lors d'une mise à pied — est qu'ils peuvent subir d'importantes pertes de revenus qui peuvent durer un certain temps.¹⁰ Un défi pour les travailleurs plus jeunes est que les nouveaux diplômés qui entrent sur le marché du travail durant une récession peuvent aussi subir des pertes de revenus importantes et durables.¹¹

Dans le même temps, les récessions peuvent présenter une opportunité pour les travailleurs d'améliorer leur éducation et leur formation parce que les travailleurs renoncent à moins de revenus en sortant du

¹⁰ Morissette et al. (2007) constate que les travailleurs canadiens avec une longue ancienneté qui ont perdu leurs emplois à cause de fermetures d'entreprises ou de mises à pied massives ont connu des pertes de revenus à long terme d'environ 18 à 35 % de leurs revenus avant déplacement.

¹¹ Oreopoulos et al. (2005) constate que dans le cas des diplômés canadiens entrant sur le marché du travail durant une récession canadienne typique (indiquée par une augmentation du taux de chômage de cinq points de pourcentage), ceux-ci subissent une perte de revenus initiale d'environ 9 %, qui disparaît complètement seulement après 10 ans. Kahn (2008) constate des impacts similaires sur l'économie américaine.

marché du travail lorsque les emplois sont plus difficiles à trouver ou de moindre qualité. Un des bons côtés potentiels d'une récession alors, est que pour certains, ils ont la possibilité de devenir des travailleurs mieux éduqués et mieux formés pour le futur.

Tableau 6 : Changements du chômage durant les récessions canadiennes par âge
(Données mensuelles)

	Global Chômage		Jeunes travailleurs (15-24 ans)		Travailleurs de 25 ans et plus	
	Niveau (milliers)	Pourcentage	Niveau	Pourcentage	Niveau	Pourcentage
Récession						
1980s	711,1	80,4	253,4	64,4	457,7	93,1
1990s	459,5	42,8	105,4	32,9	354,1	47,1
2008 - actuel*	396,9	34,5	72,8	20,2	324,1	40,9

Source: Chômage global (15 ans et +) V2062814, chômage pour les 15 à 24 ans V2062841, chômage pour les 25 ans et plus calculé de façon résiduelle.

3C.3 Différences selon le sexe au niveau des impacts sur le chômage

Le tableau 7 montre les changements globaux au chômage durant les récessions passées, partagé par sexe et la figure 8 montre un graphique de la différence entre les taux de chômage pour les hommes et les femmes, où les parties ombrées indiquent les récessions.

Durant cette récession, comme durant les précédentes, le taux de chômage des hommes a augmenté plus rapidement que celui des femmes. Ceci est lié à la nature des récessions, dont les effets adverses sont habituellement concentrés dans des secteurs spécifiques comme indiqué ci-dessus. Ces secteurs particuliers (fabrication; construction; transport et entreposage; foresterie, pêche, mines, pétrole et gaz) emploient habituellement des travailleurs mâles alors que les secteurs des services (tels que la santé et l'éducation) qui sont moins sensibles aux variations cycliques emploient généralement plus de travailleurs féminins.¹²

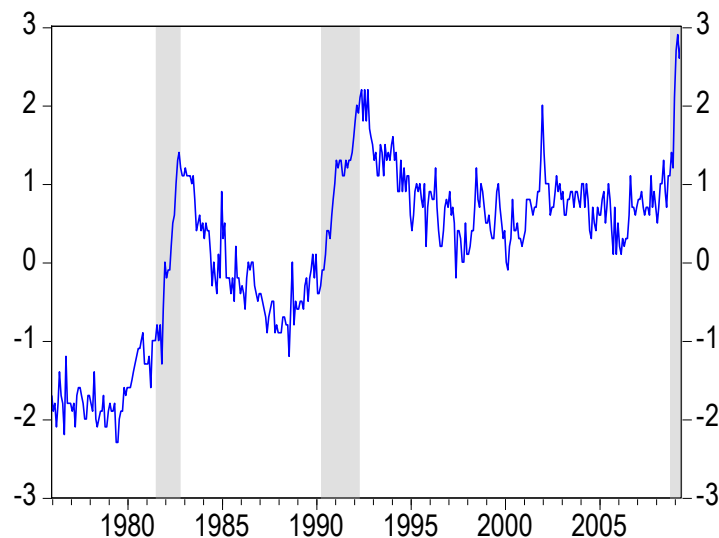
Tableau 7 : Changements du chômage durant les récessions canadiennes par sexe
(Données mensuelles)

	Chômage global		Hommes		Femmes	
	Niveau (milliers)	Pourcentage	Niveau	Pourcentage	Niveau	Pourcentage
Récession						
1980s	711,1	80,4	496,3	100,3	214,7	55,1
1990s	459,5	42,8	312,0	52,7	147,6	30,7
2008 - actuel	396,9	34,5	285,5	43,5	111,4	22,5

Source: Chômage global V2062814, chômage des hommes V2062823, chômage des femmes V2062832

¹² Par exemple, en 2007, 33 % des hommes en emploi travaillaient dans des industries de fabrication de biens contre 12 % des femmes en emploi (Statistique Canada, 2007).

Figure 8: Taux de chômage des hommes moins taux de chômage des femmes, 1976-2009
(Données mensuelles)



Section 4 : Conclusions

Jusqu'ici, les tendances larges du marché du travail durant la récession actuelle ont été similaires à celles du passé. Les pertes d'emploi ont été concentrées en Ontario et dans les provinces plus à l'ouest ainsi que dans des industries qui emploient habituellement des hommes (c'est-à-dire dans des entreprises reliées aux biens durables).

En se basant sur les expériences des précédentes récessions canadiennes et sur une enquête récente du DPB des prévisionnistes du secteur privé, les pertes nettes d'emploi devraient commencer à diminuer et finalement se redresser alors que la production reprend, ou un peu après. Cependant, l'augmentation du chômage devrait être plus durable — et ceux qui perdent leur emploi durant la récession demeureront sans emploi durant de plus longues périodes, puisque les emplois sont plus difficiles à trouver. Finalement, jusqu'à ce qu'une reprise soutenue soit établie, l'économie canadienne demeurera moins productive qu'à l'habitude à cause d'une augmentation de la main-d'œuvre sous-utilisée.

Références

Cross, Phil (2001), *Sur la piste du cycle d'affaires : analyse mensuelle de l'économie à Statistique Canada, 1926-2001*, L'Observateur économique canadien, Décembre, Statistique Canada no 11-010-X20010126040.

Kahn, Lisa (2008) *The Long-Term Labor Market Consequences of Graduating from College in a Bad Economy*, December, Working Paper Yale University.

Morissette, Renée, Xuelin Zhang, and Marc Frenette (2007) *Les pertes de gains des travailleurs déplacés : données canadiennes extraites d'une importante base de données sur les fermetures d'entreprises et les licenciements collectifs*. Direction des études analytiques : documents de recherche, Janvier, Statistique Canada – No au catalogue 11F0019MIF, no 291.

Oreopoulous, Phil, von Wachter, Til and Andrew Heisz (2005) *The Short- and Long-Term Career Effects of Graduating in a Recession: Hysteresis and Heterogeneity in the Market for College Graduates*, NBER Working Paper No. 12159, Août.

Statistique Canada (2007) *Regard sur le marché du travail canadien*, Division de la statistique du travail, No au catalogue 71-222-X.

Yalnizyan, Armine (2009) *Exposed: Revealing Truths About Canada's Recession*, Avril, Canadian Centre for Policy Alternatives.